

Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)
Chèque postal, Lentente 656-02.

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN
123, rue Montmartre. PARIS (2^e)

L'AVEU

Je compte encore quelques amis parmi les communistes. Je ne parle pas des chefs que je connais à peine, mais des militants dont l'attachement au Parti communiste est aussi profond que désintéressé.

Le hasard, il y a quelques jours, m'a mis en présence d'un de ces militants. Sans avoir jamais été anarchiste, il fut anarchisant. C'est un syndicaliste. Je l'ai connu adverse déterminé de l'intrusion et de l'influence des partis politiques dans les syndicats. Je l'ai entendu soutenir avec ardeur que, si le syndicalisme ne suffit pas à tout, du moins il se suffit à lui-même et doit puiser dans ses seules forces les moyens de lutte adéquats aux fins qui lui sont propres.

Je mis sous ses yeux le passage que voici d'un article paru, le jour même, dans l'organe officiel du Parti communiste, *l'Humanité* du mardi 9 septembre, deuxième page, colonnes 5 et 6, article ayant pour titre : « A ceux qui enseignent la discipline du Parti »

« Le Parti est donc la forme supérieure de l'organisation du prolétariat. Son but est la conquête du pouvoir par l'instauration de la dictature du prolétariat, puis le maintien et l'élargissement de cette dictature, afin d'assurer la victoire complète du socialisme. »

— J'ai déjà lu ça, me dit-il.

— Je n'en doute pas, répliquai-je, puisque, membre du Parti communiste, tu es moralement obligé de lire chaque jour *l'Humanité*, et je te sais un fervent convaincu pour te supposer capable d'enfreindre cette obligation de conscience. Je ne te demande pas si tu as lu l'article en question, mais ce que tu penses des quelques lignes sur lesquelles j'ai attiré ton attention.

— Ce que j'en pense ? Mais...

— Les approuves-tu ? Tu as été syndicaliste révolutionnaire et...

— Je le suis plus que jamais.

— C'est ton affaire d'estimer que tu es aujourd'hui plus syndicaliste et plus révolutionnaire que tu ne l'as jamais été. Il ne s'agit pas de cela. Je te demande si tu n'es pas quelque peu choqué par le passage que je viens de placer sous tes yeux.

— Choqué ? Pas le moins du monde. Et pourquoi le serais-je ?

— Ainsi, tu approuves ?

— Entièrement et sans réserve.

— Mon pauvre camarade, je te plains. Tu as donc perdu ta belle faculté de discernement qui faisait de toi, naguère, un des meilleurs militants du syndicalisme et de la Révolution sociale ?

— Je ne te comprends pas. Que veux-tu dire ?

— Je veux dire que, depuis ton adhésion au Parti communiste, depuis que tu acceptes, les yeux fermés, les thèses et les mots d'ordre de ce parti, tu as, à ton insu, cessé, je le constate, d'être syndicaliste et révolutionnaire.

— Tu te trompes et je te répète que je suis plus syndicaliste et plus révolutionnaire que jamais.

— Eh ! Voilà bien le malheur ! Si, ayant tourné le dos au syndicalisme révolutionnaire — ce qui eût été, je le déclare, parfaitement ton droit — tu reconnaissais que tu as cessé d'être syndicaliste et révolutionnaire, le mal serait moins grand. Un homme qui se sait malade se soigne et travaille à se guérir, tandis qu'un malade qui se croit bien portant n'éprouve pas le besoin de réagir. C'est ton cas : tu es le malade qui se croit florissant de santé et ne songe pas à se soigner.

— Tu veux rire ! Qu'ai-je de commun avec cet hubublu ?

— C'est bien simple. Tu crois être encore syndicaliste et révolutionnaire, mais tu ne l'es plus ; tu es donc dans le cas du malade qui se croit bien portant et ne l'est pas, ou encore de l'aliéné qui se croit sain d'esprit.

— Pour la troisième fois, je t'affirme que plus que jamais je suis syndicaliste et révolutionnaire. Que diable ! Je le sais, pourtant mieux que toi.

— Je vais t'administrer la preuve que tu te trompes.

— Une conférence, alors ? Non, mon vieux, non ! Je n'ai pas le temps.

— Je te demande cinq minutes, montre en main, pas plus.

— Alors, vas-y.

— Voilà. Puisque tu es persuadé que le Parti est la forme supérieure de l'organisation du prolétariat, je dis que cette conviction comporte celle que le syndicat n'est pas la formation de classe par excellence : si le prolétariat trouve

dans le parti la forme supérieure de son organisation, il n'a plus à attendre du syndicalisme, de ses efforts et de ses luttes, mais des efforts et des luttes du Parti communiste, l'affranchissement du Travail et des Travailleurs et la classe ouvrière n'a plus qu'à s'en remettre à ce parti du soin d'organiser cet affranchissement, d'en grouper les éléments, de préparer ceux-ci, de les entraîner au combat et de les conduire à la victoire.

— Parfaitement.

— Remarque que je ne discute pas en ce moment, je ne veux pas discuter le point de savoir si, oui ou non, il est exact que le Parti communiste soit la forme supérieure de l'organisation du prolétariat. J'ai mon opinion là-dessus, comme tu as la tienne. Mais celles-ci ne sont pas en discussion.

J'affirme tout uniment que, puisque tu prétends que le Parti communiste est la forme supérieure de l'organisation du prolétariat, tu admets *ipso facto* que le syndicalisme en est la forme inférieure. Ceci est la conséquence de cela. Il s'ensuit que le prolétariat doit renoncer à trouver ses moyens de libération dans l'organisation syndicale, dans les seuls effectifs, dans les seules énergies et dans les seules méthodes de celle-ci.

Je dis que plus on surestime le Parti communiste, plus on surestime le syndicalisme. Je dis que plus on attache d'importance au rôle du Parti communiste, moins on en attribue à la mission du syndicalisme.

J'ajoute que si les travailleurs ont l'inébranlable volonté de s'émanciper et s'ils pensent, comme moi, que le Parti communiste est la forme supérieure de l'organisation du prolétariat, ils ont le devoir d'adhérer à ce parti et celui de déserter le syndicat, forme inférieure de l'organisation du prolétariat.

Je dis encore que ceux qui professionnent leur opinion sur le Parti communiste et le syndicalisme comparés se doivent, pour être logiques, de donner le plein de leur activité au parti, en sorte qu'il ne leur en reste plus à consacrer à l'action syndicale.

Je dis que, plus on se rapproche du Parti communiste, plus on s'éloigne de l'organisation syndicale, à moins qu'on ne reste au syndicat que pour y faire du recrutement — c'est, je crois, ce que vous appelez le noyau — en faveur du Parti communiste, jusqu'à ce que celui-ci ait conquis le syndicat et l'ait totalement absorbé.

Et, pour conclure sur ce point, je dis que plus on devient communiste, moins on reste syndicaliste, et ma conclusion est que, puisque, petit à petit, tu es devenu communiste au point de l'être aujourd'hui totalement, tu es devenu graduellement de moins en moins syndicaliste, au point de ne l'être plus du tout aujourd'hui.

— Les cinq minutes sont-elles écoulées ?

— Non. Je dispose encore de deux minutes. Laisse-moi les utiliser pour démontrer que tu n'es plus révolutionnaire.

— Ah ! pour le coup, tu vas fort.

— Je continue à citer le passage en question. Ecoute bien ceci : « Le but du Parti communiste est la conquête du pouvoir pour l'instauration de la dictature du prolétariat, puis le maintien et l'élargissement de cette dictature, afin d'assurer la victoire complète du socialisme. »

Voilà qui est clair. Le but du Parti communiste n'est pas la réalisation du Bien-Etre et de la Liberté pour tous, ce qui est proprement l'idéal de tous les véritables révolutionnaires et, j'ose dire, le but de la Révolution elle-même. Ce but, c'est l'installation au pouvoir des chefs communistes et du parti qu'ils dirigent.

La Révolution sociale ? Quelle blague ! Les bourgeois gouvernent ; leur domination n'a que trop duré. Aux proletaires de conquérir à leur tour le pouvoir. Mais, comme ces brutes de politiciens ne sont pas aptes à diriger, c'est l'élite du Parti communiste qui prendra et exercera le pouvoir au nom des ouvriers et paysans. Et malheur à quiconque rouspétera et se refusera à reconnaître que tout est pour le mieux dans la meilleure des sociétés !

Quant à la dictature dite du prolétariat, elle n'est, pour le Parti communiste, que le moyen de conquérir le pouvoir et de s'y camper solidement.

— Quel aveu ! Et quel cynisme !

— As-tu fini ?

— J'ai encore une minute et un mot à dire à propos du « maintien et de

l'élargissement de cette dictature, afin d'assurer la victoire complète du socialisme. »

Te rappelles-tu, mon vieux camarade, les discussions passionnées que nous soutinmes, en 1919 et 1920, au sujet de cette dictature ?

Tu me disais : « En principe, je la condamne aussi violentement que toi ; mais, en fait et comme pis aller et à titre provisoire, je l'admets : d'abord, parce qu'elle est une mesure rendue indispensable par la nécessité où se trouve la Révolution russe de se défendre et de sauvegarder les conditions, bien fragiles encore, de la Révolution ; ensuite, parce que j'ai confiance dans la parole de Lénine, Trotsky et autres géants de la Révolution russe qui ont, maintes fois, affirmé que le régime de la dictature est essentiellement provisoire et ne durera pas une minute de plus qu'il ne sera absolument indispensable. »

Et je te répondais : « Pauvre aveugle ! Tu ne conçois donc pas que la dictature dite du prolétariat sert de parament aux ambitions qui rongent le Parti communiste et ses chefs, mais que, trop jeunes et trop faibles encore, ceux-ci ne peuvent avouer ? Le but véritable, unique et définitif de la dictature, c'est d'assurer le pouvoir aux bolcheviks. Le reste n'est que prétexte. »

« Cette dictature une fois instaurée, ce sera, sous couleur de sauvegarde révolutionnaire, l'Etat dit prolétarien consolidant ses positions premières, fortifiant son armature de domination et d'organisation, s'appuyant sur la violence et la terreur pour élargir à l'infini ses pouvoirs, au détriment du prolétariat insensiblement refoulé dans sa situation d'antan. »

« Dictature provisoire, dit-tu ? Quelle erreur ! Et peut-on s'affirmer réaliste, lorsqu'on méconnaît ainsi les leçons de l'histoire et les réalités inhérentes aux organismes sociaux ? A-ton jamais vu des gouvernements reconnaître nos noms ? A-ton jamais vu une caste ou une classe s'avouer inutile ? A-ton jamais vu un Etat ou un Régime confesser qu'il a fait son temps ? »

« Dictature provisoire, dit-tu ? Non : mille fois non. L'Autorité est, par nature, envahissante et absorbante : sa fonction organique est d'accroître encore et encore, en profondeur, comme en étendue, son terrains d'exploitation et ses moyens d'oppression. »

« Pour mettre un terme à cette soif inextinguible d'oppression et d'accaparement, il faut une Révolution.

« Ce sera la tâche révolutionnaire du prolétariat mondial de cultiver la dictature bolcheviste en Russie, au même titre que la dictature bourgeoise dans les autres pays. »

Voilà ce que je t'ai dit — souviens-toi — en 1919 et 1920.

A cette époque, tu m'as répondu que je me laissais égarer par mon idéologie anarchiste.

Aujourd'hui, de l'avoue même des dictateurs, — qui pensent n'avoir plus besoin de mentir, — les faits confirmant pleinement cette idéologie.

Réfléchis, mon cher camarade ; ressaisis-toi, et redévisiens le syndicaliste et révolutionnaire que tu étais et que tu n'es plus.

SEBASTIEN FAURE.

Une fois de plus...

...camarades, nous renouvelons l'appel pressant. C'est 15.000 francs qu'il nous faut pour le 20 de ce mois. C'est au moins 500 abonnés de plus.

Alors que la situation du journal s'améliore peu à peu, vous ne voudrez tout de même pas que le manque de disponibilités financières nous empêche de terminer notre œuvre de redressement du journal.

Le mois prochain, nous aurons besoin d'un effort financier un peu moindre.

N'attendez pas pour envoyer vos thunes et nous recruter des abonnés.

Bon voyage !

LE « MOBILE » QUITTE PARIS

L'intransigeant, toujours bien informé en matière policière, nous annonce que la première brigade de police mobile, actuellement rue de Grammont, va déménager. Elle quittera Paris pour Versailles.

Nous ne partageons pas les règles de l'Intran. Si tous les services de police et de sûreté générale pouvaient franchir la barrière et aller... au diable vauvert, ce n'est pas nous qui nous en plaindrons. Moins il y a de mouche dans une ville, plus l'hygiène en est satisfaisante.

Et ce sera tant mieux pour tous !

LA ROUTINE QUI TUE

Un terrassier électrocuté

Le Syndicat des Terrassiers compte un martyr de plus. Ce sont là les dividendes que la société capitaliste paye aux travailleurs qui, tous les jours, risquent pour tous leur santé et leur vie.

En dégagant avec sa pelle un grillage, entre deux rails rouges, Goussin est tombé. Un court-circuit s'est produit subitement. Goussin fut électrocuté par cette force meurtrière invisible contre laquelle d'éléments précaution n'avaient pas été prises. Car, si la routine n'était pas le propre du capitalisme insouciant de la vie des esclaves, le rail de commande, partout, devrait être isolé par une armature en bois qui permettrait le contact du trottoir et empêcherait tout autre frôlement.

Et cette réforme pourrait se faire à bon compte, ayant d'ailleurs, ce qui prouve le mauvais vouloir des responsables, été appliquée sur le parcours du quai d'Orsay à Austerlitz..

En outre, le camarade arrivé le plus vite pour secourir Goussin n'était pas muni de gants, ce qui est une incurie impardonnable de la part de l'entreprise et de la compagnie.

On requiert alors les protecteurs pour le dégager. Mais, hélas ! il n'était déjà plus qu'un cadavre.

Transporté sur un brancard, sous une toile goudronnée, il a fallu secourir le marin, puis le représentant de la compagnie d'assurances, pour finir par obtenir enfin mille francs pour les obsèques, mille francs qui ne représentent pas même les frais enregistrés par les factures. Le marin avait caché l'adresse du représentant Estienne, ce qui nous fit accomplir des dérangements bien inutiles », nous disent les camarades terrassiers qui nous donnent ces détails précis.

Il est malheureux de voir avec quelle routine, avec quelle légèreté et quelle égoïste indifférence on agit à l'égard de la classe ouvrière, dans un cas de mort accidentelle, alors que tout devrait être mis en œuvre pour les protéger et pour les secourir.

LE FAIT DU JOUR

Oui, reconnaissiez-les vite !

Une commission spécialement nommée étudie la grave question de la reconnaissance des Soviets. Ils disent des Soviets, et c'est une erreur, car il y a un joli bout de temps que les Soviets n'existent plus, et que le peuple russe n'a plus voix au chapitre. C'est reconnaissance du gouvernement russe qu'il faut dire, ce sera plus exact.

Herriot est, dit-on, partisan de rentrer officiellement en relations diplomatiques avec les dictateurs moscovites, avant tous autres pourparlers.

Herriot raisonne juste. Les gouvernements bourgeois n'ont plus aucune raison plausible de bouter leur confrère de Russie. Celui-ci a donné à la bourgeoisie tant de gages de sa bonne volonté à faire refléter chez lui la société capitaliste, que c'est pour marchandise déloyale de ne pas le reconnaître tout de suite.

Donc, le bourgeois Herriot va, un de ces beaux matins, donner le vigoureux shake-hand aux représentants de l'autorité en Russie. C'est chose à peu près certaine à présent.

Les quelques rares communistes sincères et les vrais révolutionnaires ne s'étonneront pas que nous soyons éloignés, que nous ayions même attaqué les chefs bolcheviks au fur et à mesure où ceux-ci se rapprochaient des maîtres actuels et reprenaient au peuple russe les conquêtes de sa révolution.

C'est un phénomène très simple à comprendre, plus ils sont près des bourgeois, et plus ils sont loin des anarchistes.

Maintenant, qu'on ne croie pas que nous nous opposions à cette reconnaissance. Nous crions « bravo ! » tout au contraire. Aussitôt que les potentiels bolcheviks auront trouvé ce qu'ils cherchent, une place à côté des autres gouvernements, ils cesseront d'entretenir les déversoirs à calomnie et à division dénommés partis bolcheviks. Leur but acquis, ils fourront sur le pavé leurs employés français.

Et

L'Humanité et la Chine

Il y a quelques jours, commentant les événements qui ensanglantaient la Chine, je déclarais dans un article du *Libertaire*, que l'attitude de Moscou à l'égard de Sun Yat-Sen était la conséquence des thèses présentées au quatrième Congrès mondial de l'Internationale Communiste, par le troisième Boukharine. « Je ne m'étais pas trompé. »

Voilà à présent que l'*Humanité*, qui nous a présenté le gouverneur de la province de Canton, comme un sincère révolutionnaire, monte sur ses grands chevaux, et affirme dans un article publié hier qu'il faut être « bête comme un rédacteur du *Libertaire* » pour ne pas reconnaître que Sun-Yat-Sen est un défenseur du prolétariat chinois. En tout droit, tout honneur, l'accepte donc et revendique le qualificatif du grand journal des masses qui sait tout, comprend tout et n'induit jamais en erreur ses fidèles lecteurs.

L'intérêt du mouvement chinois dépasse les cadres d'une simple polémique personnelle, et il serait criminel de laisser l'*Humanité* poursuivre ses divagations, sans relever les contradictions qui pullulent dans la série d'articles consacrés depuis quelques jours à la guerre civile chinoise.

Je reprendrai donc le dernier en date : « Nous sommes directement pris à parti, pour avoir osé mettre le prolétariat en garde contre les mensonges politiques du journal moscovite. »

Voilà donc ce que dit le journal des masses :

Il faut être aussi bête qu'un rédacteur du *Libertaire* pour prétendre que Sun-Yat-Sen a « partie liée » avec Tchang-Tso-Lin. « Sun-Yat-Sen est autant l'ennemi du tyran de Mandchourie », soumis à l'influence japonaise, que du dictateur de Pékin, exécuteur fidèle des mesures de terreur prises par l'imperialisme anglais, américain et français pour écraser les travailleurs chinois.

Or le tyran de Mandchourie est Tchang-Tso-Lin, qui est l'allié du gouvernement général du Tché-Kang : le général Lou-Young-San.

Je disais hier que les troupes de Sun-Yat-Sen combattaient contre le pouvoir central, à côté de celles de ces deux dictateurs, que le but poursuivi était le même, et j'avais raison. Il n'y a qu'à reproduire, — et celui qui sait lire s'en rendra compte — une autre coupure de ce même article de l'*Humanité* qui avoue la solidarité militaire qui existe entre Sun-Yat-Sen et le général Lou :

SUN-YAT-SEN EST INTERVENU AUX COTES DE LOU, NON PAS PARCE QU'IL EST SON ALLIE, COMME LE PRETEND LE REDACTEUR DU « LIBERTAIRE » qui, visiblement, n'y comprend rien, mais parce que la défaite de Lou mettrait l'arsenal de Shanghai entre les mains de Wou-Pei-Fou, accroîtrai sa puissance militaire et constituerait une très grave menace pour le gouvernement démocratique de la Chine du Sud, à l'indépendance de laquelle le parti militarisé de Pékin ne s'est pas encore résigné.

Il est possible que la bêtise des rédacteurs du *Libertaire* les empêche de comprendre une chose si simple, mais l'*Humanité* croit-elle sincèrement qu'un seul de ses lecteurs, indépendant et impartial, accepte ce paradoxe d'un général mettant ses troupes au service de son ennemi ?

Qu'importe au Proletariat chinois, que l'Arsenal de Shanghai soit entre les mains du général Wou-Pei-Fou ou du général Lou ? Sa situation en sera-t-elle changée ?

En mettant ses armes et ses hommes au service d'un dictateur, quel qu'il soit, Sun-Yat-Sen n'accomplice pas une œuvre révolutionnaire, mais consolide la puissance d'un homme d'Etat qui n'aspire qu'à renverser un adversaire pour prendre sa place.

Que la politique suivie par Moscou, vis-à-vis de Sun-Yat-Sen, favorise l'économie ou la propagande des Soviets en Chine, cela est possible. Que le journal gouvernemental russe l'avoue donc franchement, et cesse de jouer le révolutionnisme, alors que la logique la plus élémentaire contredit tous les arguments ridicules des asservis de Moscou.

Qu'il nous suffise, pour éclairer le prolétariat de ce pays, de faire une dernière coupe à l'*Humanité* d'hier :

Et le fait que le Parti communiste chinois, les syndicats ouvriers et l'aile gauche du Kou-Min-Tang SOUTIENNENT LE GOUVERNEMENT DE SUN-YAT-SEN A CANTON, LE POUSSENT AUX REFORMES ET FONT DE CANTON LE CENTRE DU MOUVEMENT NON SEULEMENT NATIONALISTE, mais ouvrier et révolutionnaire de la Chine, — le fait que d'autre part la Russie a à se garder autant du militarisme de Wou-Pei-Fou que de l'intrusion en Chine des puissances coloniales, ces faits suffisent à motiver l'appui que l'Internationale communiste et la Russie des Soviets donnent à Sun-Yat-Sen.

Et c'est ce mouvement que le P. C. voudrait nous faire soutenir ? Sombrée dans la politique la plus basse et la plus abjecte, l'*Humanité* oublie les mesures. Avec la complicité d'une organisation syndicale à sa remorque, elle dénature les faits les plus évidents, sans que le prolétariat aveuglé se révolte contre cette politique qu'on cherche à lui imposer.

Avec tout le prolétariat du Monde, opprimé et asservi, nous serons les premiers à nous dresser contre l'imperialisme qui veut s'exercer en Chine. Nous nous leverons demain pour défendre nos frères de misère du grand Empire, et nous entendons le défendre, même contre Sun-Yat-Sen, démocrate et dictateur, et allié du militarisme et de la réaction !

J. CHAZOFF.

(Voir l'information en troisième page)

Herriot le pacifiste !

Herriot partira lundi prochain pour Toulon où il arrivera mardi. Il embarquera à Bord du cuirassé « Provence » et assistera aux exercices de l'escadre.

Quelques jours après ces discours de Genève sur la paix, il fallait bien qu'il aille se rendre compte si les outils de guerre étaient prêts à entrer en action.

Nous n'exagerons rien en l'appelant le roi des hypocrites.

DANS LES PRISONS DU BLOC DES GAUCHE

Plutôt que de subir le régime infect un détenus se pend à la Centrale de Poissy

Jamais le régime des prisons n'a été enchanter — surtout le régime alimentaire. Pire que celui des casernes et des hôpitaux — et ce n'est pas peu dire — il consiste à centraliser tout ce que les magasins d'approvisionnement, les Halles et les Abattoirs réclament de denrées avariées et de charogne pourrie. En outre, les administrateurs pénitentiaires spéculent sur leurs achats, de telle sorte que les malheureux détenus ne doivent, avec de tels principes, consommer que le tiers, à peine, du budget qui leur est dévolu.

Mais, depuis quelque temps, les plaintes à ce sujet sont particulièrement nombreuses.

Tous les camarades qui sortent de prison et qui viennent vous trouver sont unanimes à déclarer : « On crève de faim dans les centrales et dans les maisons d'arrêt. »

Hélas ! Voici un fait qui vient confirmer la tragique de cette situation. Un détenu a préféré mourir volontairement d'un seul coup, que de subir le lent assassinat par la faim.

A la Maison Centrale de Poissy, un jeune italien de vingt ans, Remingo Norvack, purgeait une peine de quinze mois de prison. Ses revendications acharnées lui avaient valu quinze jours de salle de discipline.

Le jeune Italien n'en pouvait plus de souffrir les privations. Profitant du fait qu'il était seul dans sa cellule, Remingo confectionna avec la doublure de sa vareuse une sorte de corde qu'il attacha à un barreau de sa fenêtre, et se pendit. Lorsque les gardiens pénétrèrent dans la cellule du détenu, ils ne trouvèrent qu'un cadavre.

Quel crime avait donc commis ce malheureux pour aller mourir ainsi entre les murs d'une prison ? Poussé par la misère, avait-il pris ou cherché à prendre ces biens que la société lui refusait et qui cependant appartiennent à tous ceux qui ont besoin de manger de se vêtir, de se loger ?

Cette société si cruellement impitoyable, qui pousse au suicide les enfants qu'elle fait mourir de faim, n'a pas à s'effrayer que parmi ces misérables se lèvent parfois des révoltés qui préfèrent frapper d'être frappés.

Les jeunes gens qui sortent de Poissy, après avoir subi comme Remingo des mois et des mois de tortures physiques et morales, ne peuvent plus — hélas ! — envisager la vie que comme une jungle à traverser. Et la féroce doit leur sembler une loi naturelle pour ceux qui veulent « s'en tirer » sans trop d'« avaros ».

Le régime des prisons est le principal générateur de tous les crimes qui ensanglagent notre terre.

Quand donc ce cancer social sera-t-il arraché ? Seulement le jour où toutes les exploitations et toutes les autorités seront nous ne cessions de préconiser et pour laquelle il faut accomplir la Révolution proletarienne.

L'application internationale des huit heures

La Conférence des ministres du Travail qui s'est tenue à Berne, comme nous l'avons annoncé, est terminée. A l'issue, les représentants des gouvernements français, allemand, belge et anglais, se sont réunis, et ont donné le communiqué suivant :

Après avoir constaté à nouveau que des raisons surtout morales et sociales rendent nécessaire l'introduction internationale de la journée de huit heures sur la base de la convention de Washington, les ministres ont soumis à un examen approfondi les différents articles de la convention, dans le but de résoudre les difficultés d'interprétation encore existantes et de faciliter ainsi à leurs gouvernements la ratification de la convention.

Ils ont pu constater avec satisfaction que leur opinion concordait dans la plupart des cas où elle ne différait que légèrement.

L'impression générale qui subsiste est qu'il sera possible d'aboutir à une ratification commune de la convention de Wash-

ington.

M. Albert Thomas, directeur du Bureau International du Travail, assistait à cette conférence.

Et ce qui concerne les huit heures en France et en Belgique, les ministres Godart et Tschoffen se sont mis d'accord sur les grandes lignes d'un traité entre les deux pays, relatif aux contrats de travail. Ce traité sera signé sous peu.

En Allemagne, où le gouvernement était, il y a quelque temps, hostile à la convention de Washington, le point de vue s'est rallié à l'application.

Le grand quotidien socialiste, le *Vorwärts*, en est satisfait, et il déclare notamment :

La journée de huit heures devient l'objet d'une loi internationale. Les ouvriers ont remporté un grand succès ; cependant, en Allemagne, la lutte n'est pas encore terminée ; on connaît les réserves du ministre du travail allemand relativement à la convention de Washington, et la façon dont il l'interprète. Le ministre du travail aimerait conserver la possibilité de modifier cette loi à l'occasion en se servant de l'article 14 de la Convention de Washington ; or, cette interprétation provoqua plus tard bien des conflits en Allemagne. Il faut que les ouvriers obtiennent la garantie qu'ils ne seront pas exploités par l'entrepreneur, et qu'ils ne seront plus victimes d'une exploitation internationale.

C'est un point de vue que nous ne partageons pas. La protection des travailleurs, pour les huit heures, comme pour d'autres points, ne dépend pas de la bonne volonté des pouvoirs publics, mais surtout de la conscience et des possibilités d'action des prolétaires.

Il ne faut pas nous endormir sur les promesses gouvernementales, il faut compter sur nous-mêmes, sur nos propres moyens.

B. B.

Amis lecteurs, abonnez-vous !

AU PAYS DE LA MATRAQUE

Les fascistes contraignent les ouvriers à faire grève

D'Udine : Depuis quelque temps existait un conflit entre la maison Contarini d'une part et la Fédération des syndicats fascistes d'autre part ; cette dernière voulait que M. Contarini reprît quelques ouvriers, affirmant que leur licenciement était dû à la haine politique. M. Contarini soutenait que les ouvriers avaient été licenciés pour indiscipline. Le samedi 6 septembre, sur l'initiative de la Fédération des Syndicats fascistes s'est tenue une réunion de la maison Contarini. Le secrétaire de la Fédération proposa la grève, mais les ouvriers ne voulaient pas l'accepter. Le lundi 8, à la surprise des ouvriers et du patron, l'usine est entourée par les fascistes qui empêchent les ouvriers de se présenter à leur travail. Le soir même, la Fédération proclama la grève, malgré l'indignation des ouvriers. Le préfet a mis en demeure M. Contarini d'avoir à réintégrer les ouvriers.

Nous ne pouvons mieux débuter cette chronique qu'en parlant de l'électricité, laquelle développe son champ d'action dans des proportions formidables.

Il y a cinquante années à peine, l'électricité était encore une force mystérieuse, produit d'expériences de laboratoires, ou phénomène naturel constaté mais non compris — comme dans la foudre. Son utilisation pratique était une utopie. On s'amusa à fabriquer des piles pour écoles et à faire des chaînes d'écoliers pour leur faire尝er l'impression produite par un léger courant électrique traversant les corps humains.

Le temps a passé. Théoriquement, scientifiquement, elle est restée la force mystérieuse, inexplicable. Les chercheurs d'absolu, ceux qui veulent toujours découverte la cause initiale, ne sont guère plus avancés. A part quelques hypothèses plus ou moins risquées, nous ne connaissons rien sur la nature même de l'électricité.

Des expériences répétées ont amené des découvertes : la parenté étroite qui relie la force électrique au magnétisme (aimantation), à la lumière, à la chaleur, voire même à des forces aptes à provoquer des actions et réactions chimiques.

D'autre part, l'électricité semble exister à l'état naturel, un peu partout ; elle est étroitement liée au problème des courants telluriques et magnétiques du globe terrestre (expériences de téléphonie avec un seul fil, le retour se faisant par la terre) ; elle est produite par des moyens chimiques (piles) ou par des moyens mécaniques (piles) ou par l'induction (dynamos).

De cet ensemble d'études, se dégage l'impression très nette que l'électricité est encore pour nous la force mystérieuse dont nous ne connaissons ni la matière, ni l'origine.

Si, théoriquement, nous devons avouer notre ignorance, il n'en est pas de même au point de vue pratique. L'empirisme ici, comme en beaucoup de techniques, a fait plus de progrès que la science officielle. Les cinquante années dont nous causons plus haut ont permis à l'électricité industrialisée de conquérir une place dans la vie de l'humanité qui la place au premier plan. Les perfectionnements presque quotidiens subis par l'industrie électrique lui ouvrent un vaste champ sur l'avenir, promettant de résoudre bien des problèmes qui tracassent l'esprit des réformateurs sociaux.

Citons quelques progrès réalisés. Tout d'abord le télégraphe, puis le téléphone, portant au loin et rapidement la pensée et la voix humaines. Ces dernières années ont vu encore se perfectionner ces modes de transmission par l'usage de la télégraphie et de la téléphonie sans fil, par la reproduction, même, devenue possible, de l'écriture, du dessin, à des milliers de kilomètres.

Il est loin en arrière, le « château des Carpates » de Jules Verne. Ce n'est plus une utopie d'entrevoir que, grâce à l'électricité, les orateurs, les chanteurs, les musiciens pourront se faire entendre par des millions d'êtres humains répartis sur des millions de kilomètres carrés, sans qu'il leur soit besoin de bouger de chez eux.

Hélas ! pourquoi est-on allé jusqu'à rechercher, et, peut-être, trouver des procédés pour détruire à distance la vie humaine, animale ou végétale ? Il appartient aux révolutionnaires d'empêcher la science de devenir criminelle.

Dans un autre rayon d'action, nous avons l'énergie développée de la lumière électrique et de la force motrice électrique, qui transforment rapidement les conditions d'existence des hommes et qui sont loin d'avoir dit leur dernier mot.

At point de vue social, elles permettent de ne plus considérer comme une utopie les rêves d'hygiène et de propriété du travail qu'on fait sans prédecesseurs. Qu'en regarde les voitures mises par l'électricité, les machines actionnées par elle. Quelle différence avec la machine à vapeur, ses poussetières, ses saletés et les gestes fatigants qu'elle nécessite.

La dispersion de l'industrie à travers tout le pays, la disparition de ces énormes concentrations d'ouvriers, devient chaque jour de plus en plus possible, grâce à l'utilisation de l'énergie électrique.

Ce qui intéressera les syndicalistes, c'est d'apprendre l'usage qu'en tirent les exploitants. Avec la machine à vapeur, certaines usines ne pouvaient guère fonctionner qu'avec une grosse partie des ouvriers. La grève de la moitié du personnel, par exemple, dans les filatures, tissages, manufactures de toutes sortes, empêchait la machine de fonctionner. Avec les petites dynamos individuelles pour chaque métier ou machine, quelques rares « jaunes » peuvent travailler sans inconvenients techniques.

Chaque jour, l'électricité gagne du terrain. De formidables usines utilisant la houille blanche, les courants d'eau, s'établissent, dans les pays de montagnes, principalement. Demain, on utilisera la force des marées. Après-demain, le moyen de capter plus directement l'électricité existante, partout à l'état latent sera peut-être découvert.

Une révolution formidable dans l'industrie et les moyens de transport, qui aura sa répercussion sur les conditions d'existence des humains, est en train de s'opérer.

Aussi examinerons-nous plus profondément la question de l'électricité une autre fois.

G. B.

Des policiers chassent à l'homme

A Tarbes, dans la nuit de mardi, M. Alexis Fort, en compagnie d'un ami, discutait, dans la rue Despouy, des troubles de l'ordre public.

Les agents leur intimèrent l'ordre de s'en aller. Ces deux personnes partirent, sans dire mot par la rue Thiers. Mais, à peine étaient-elles arrivées, qu'elles furent de nouveau traquées par ces mêmes policiers et poursuivies jusqu'à la rue des Pyrénées.

Alexis Fort, marchand forain, âgé de 37 ans, pris de colère, se campa devant eux et leur dit : « Vous n'avez qu'à venir ! »

Les policiers se jetèrent alors sur lui et le conduisirent au commissariat. Ayant trouvé sur lui, après interrogatoire, un revolver chargé de quatre balles, on décida de le poursuivre pour port d'arme prohibé et menaces de mort.

Ces chasseurs d'hommes sont des mouchards provocateurs qui ne cherchent qu'à opprimer les hommes et à les emprisonner.

Ordre du jour : L'œuvre et l'action de Pelloutier ; Dispositions à prendre pour commémorer son souvenir.

Pour le Cercle : le Bureau.

SCIENCE ET TRAVAIL

L'électricité

Cette chronique sera sans prétention technique. Nous y examinerons les relations étroites qui existent entre les progrès scientifiques et industriels et la vie sociale. C'est un des côtés du problème social qui demande à être examiné avec attention, la structure économique d'une société étant en corrélation étroite avec le développement technique de son industrie.

A travers le Monde

La Société des Nations

Journée de commissions. La sixième commission s'est occupée du conflit polono-lithuanien.

La délégation lithuanienne a demandé d'être représentée au sous-comité chargé d'étudier le renvoi de certaines questions devant la cour de justice internationale. Cette proposition visait d'une façon indirecte la question de Vilna.

A la suite de cette déclaration, le délégué polonois a également demandé à ce que la Pologne soit représentée à ce sous-comité. Les deux demandes furent finalement repoussées à l'unanimité moins deux voix.

A la suite de ce débat, le délégué belge, M. Hymans, qui ne veut pas se compromettre, a déclaré qu'à la réflexion il lui était impossible de continuer à faire partie du sous-comité, et a donné sa démission. Il a été remplacé par un délégué suisse.

La quatrième commission, après avoir entendu un discours d'Albert Thomas, s'est occupée du budget du Bureau International du Travail, qui s'élève pour l'année prochaine à plus de sept millions de francs suisses.

Que d'argent perdu !

La cinquième commission qui s'occupe des questions « humanitaires » et « sociales » a repris la discussion relative à la question des réfugiés.

La commission examina ensuite les propositions relatives au transfert au B.I.T. des services du haut commissariat des réfugiés. Albert Thomas — toujours lui — directeur du B.I.T., s'occupe de la question.

CHINE

UN SUCCÈS DES TROUPES DU TCHE-KIANG

On mande de Shanghai que les opérations des armées rivales ont été jusqu'à ce matin arrêtées par une pluie torrentielle incessante.

Le commandant des troupes du Tche-Kiang s'était rendu hier sur le front de combat et s'était efforcé de relever le moral de ses partisans.

Le combat repris aujourd'hui, et après une vive fusillade les forces du Tche-Kiang ont réussi à occuper Ithing. Les contingents du Kiang-Sou ont battu en retraite dans la direction de Chang-Chou.

REINFORTS AMÉRICAINS

Shanghai, 11 septembre. — Trois nouveaux croiseurs américains sont arrivés aujourd'hui.

LA PROTECTION DES COLONIES ÉTRANGÈRES

Shanghai, 12 septembre. — Les autorités n'éprouvent aucune crainte pour la sécurité de la colonie étrangère. Des réseaux de fils de fer barbelés protègent les routes de la région nord et celles qui conduisent au quartier chinois. Ce système peut facilement être étendu.

JAPON

COLLISION ENTRE DEUX NAVIRES

Tokio, 12 septembre. — Une collision s'est produite ce matin à l'entrée du port entre un croiseur et le vaisseau amiral Nagako qui procédait, à ce moment, à l'embarquement d'un détachement de marins. Les détails manquent, mais on assure qu'une trentaine d'hommes auraient été noyés.

ANGLETERRE

UN INCENDIE DANS LA CITÉ

Un violent incendie qui s'est déclaré aujourd'hui dans la Cité a détruit les importants bâtiments d'une maison de relique. Plusieurs pompiers ont subi un commen-

cement d'asphyxie ; quant aux dégâts matériels ils dépasseraient un million.

L'EN REVUE MAC DONALD-ZAGHLOUL PACHA

M. Ramsay Mac Donald, qui se trouve toujours en Ecosse, vient de recevoir une lettre de Zaghloul Pacha dans laquelle le premier ministre égyptien annonce qu'il se trouvera à Londres le 23 septembre prochain et sera à la disposition du Premier ministre à partir du 25.

Dans les meilleurs politiques on déclare que l' entrevue entre les deux présidents du Conseil sera entièrement consacrée à des conversations privées sur la question égyptienne et plus particulièrement le problème du Soudan.

D'autre part, un télégramme du Caire annonce qu'il ne s'agira en quelque sorte d'un échange de vues préliminaire, certains obstacles irritants devant tout d'abord être aplatis avant que ne commencent les négociations officielles entre l'Egypte et la Grande Bretagne.

On annonce enfin que M. Mac Donald ne rentrera à Londres que le 24 septembre.

GRÈCE

UN COMPLÔT MILITAIRE A ATHÈNES

Un grand complot militaire vient d'être découvert. Le général de division Escourlis et le général de brigade Panatopoulous ont été arrêtés. Ils sont accusés d'avoir tenté de renverser le Cabinet Sofoulis et d'instaurer la dictature militaire.

On ne signale aucun incident et l'ordre règne dans tout le pays.

CHILI

LES REVOLUTIONS DU SUD AMÉRIQUE

Le « Daily Telegraph » :

« Le Chili n'est pas le seul Etat sud-américain où les autorités civiles sont en lutte avec l'élément militaire. La récente révolution du Brésil a été surtout provoquée par le mécontentement des officiers de terre et de mer à propos de leur solde et des conditions de service.

« Nous apprenons que la rébellion, dans le nord de l'Amazonie n'a pas encore été maîtrisée. Ce qui frappe, c'est la rapidité avec laquelle les jundies militaires, dans l'Amérique du Sud, cherchent presque partout à imposer leur volonté aux chefs civils des Etats. Tout récemment les officiers boliviens réclamaient la démission du président de la République ; et, d'après les dernières nouvelles, c'est maintenant le tour des autorités militaires péruviennes de menacer la magistrature suprême de leur pays.

« Des troubles sont également signalés dans l'Equateur et dans le Honduras. »

RUSSIE

LA REVOLTE GEORGIENNE

Nous avons publié hier le télégramme que fit parvenir à Mac Donald le président géorgien, lui demandant d'intervenir auprès du gouvernement de Moscou, et réclamer l'arbitrage, pour régler le différend existant. D'autre part, M. Paul-Boncour intervenait hier dans le même sens à la Société des Nations.

En réponse à ces interventions, la presse des Soviets a publié hier une note officielle reflétant le point de vue du gouvernement russe, et déclarant que celui-ci repousse toute médiation de la S. D. N.

En outre, les journaux russes démentent les informations d'après lesquelles la révolte en Géorgie aurait gagné du terrain. Les communiqués officiels déclarent au contraire que la révolte peut être considérée comme maîtrisée depuis que le chef de l'émeute Andronikov, ainsi que vingt-quatre autres chefs, ont été exécutés à Tiflis.

QUI REPRÉSENTERA LES SOVIETS À VARSOVIE ?

Moscou 12 septembre. — Le gouvernement polonois a refusé, il y a quelques jours, d'accorder M. Voipovos comme ambassadeur des Soviets à Varsovie, en déclarant que M. Voipovos aurait pris part à l'assassinat des Romanoff. M. Tchitchérine vient d'adresser au gouvernement polonois une note dans laquelle il dément formellement que M. Voipovos ait une responsabilité quelconque dans la mort des membres de la famille du tsar. — (Agence Radio.)

FÉDÉRATION ANARCHISTE PARISIENNE

Aux camarades

Les camarades sont invités à venir nombreux à l'Assemblée générale qui a lieu ce soir au 49, rue de Bretagne, à 20 h. 30.

Sont invités particulièrement les amis de la banlieue de façon à ce que nous connaissons leurs initiatives sur la propagande dans leurs localités.

Voici les bases de la discussion de ce soir : 1^e Le bureau de propagande ; son travail.

2^e Les groupes et les relations avec ce bureau.

3^e La formation de nouveaux groupes.

4^e La situation en banlieue.

5^e Les ressources de la Fédération.

6^e Questions diverses.

Quel que soit le nombre des présents, nous commencerons la discussion à 20 h. 30.

F. SARIN.

Alors, c'est vrai !

Nous avions demandé à l'Humanité, si l'était vrai que la police bolcheviste eut assassiné des dockers de Pétrrogard en grève.

Voici ce que la V. O. nous répond, nous citons l'écho tout entier :

« Le Libertaire, continuant sa campagne de fausses nouvelles contre la Russie, demande à ce que la V. O. le renseigne sur une émeute agraïre qui se serait passée, sans doute d'après une agence de Riga, Varsovie ou Berlin, à Ekaterinoslaw.

« Si nous pouvions, un seul instant, ajouter foi à votre besoin de savoir la vérité, nous n'y manquerions pas.

« Mais voilà belle lurette que vous ne cherchez plus vos armes dans l'examen sérieux des faits.

« Affamés de roman-ciné, vous vous jetez gloutonnement sur tout ce que les agences capitalistes d'informations jettent en pâture à votre incurable naïveté.

« Alors ? A quoi bon vous renseigner ? Ce serait perdre son temps !

Pas de démenti. C'est plus simple. Le dernier des salauds peut faire la même réponse.

Pour la V. O. ça n'a peut-être aucune importance l'assassinat de grévistes. Les syndiqués encaissent-ils aussi facilement une pareille réponse... qui n'en est pas une. Elle se continue sans défaillance de la part des mineurs.

Abus criminels

Dernièrement, je dénonçais l'agissement odieux et stupide de la magistrature et de la police. Aujourd'hui, c'est la non moins sale engeance patronale qui, d'une manière aussi révoltante, « avec la complicité déplorable de l'ouvrier » continue ses brimades envers qui ne voudrait se courber et garder sa dignité dans la triste situation actuelle.

Travaillant dans la même usine depuis bientôt un an, où les conditions matérielles et morales étaient jusqu'à présent assez bonnes, me permettant de tenir le coup, je viens à l'improvisation, me refusant à faire des heures supplémentaires, d'être renvoyé comme indésirable. Je ne suis nullement surpris, car depuis quatre ans que je travaille dans les bagnes capitalistes, le même fait s'est toujours produit pour une cause ou une autre.

Mais comme tout lasse, je dois avouer que j'en ai marre et comment en serait-il autrement ? Agir selon sa conscience, même lorsque sans en tenir compte elle s'accorde avec la loi, « ce qui est rare » est considéré comme subversif et entraîne une fatale répression. Aussi réfétchissant à la situation qui nous est faite et de par notre droit incontestable à la vie, il est certain, que moralement, nous sommes toujours en état de légitime défense. Qu'on n'ait donc pas d'hypocrisie de se plaindre, si refusant d'abdiquer, eu-déous de certaines limites, envers et contre tous on agisse en conséquence.

P. CELTON.

Pour soutenir votre "Libertaire" Amis lecteurs abonnez-vous

En lisant les autres...

Harpagon quêteur

Dans « Paris-Soir », Gervaise nous montre Harpagon, sous la forme d'un Comité de Secours aux Savants :

Le dimanche 27 mai 1913, jour de la Saint-Patrick, des milliers de jeunes filles honnêtes livrèrent à la mendicité pour honorer les sciences. Vingt-quatre heures durant, ces petites soeurs quêteuses accostèrent les passants dans la rue avec une éffronterie au-dessus de leur âge. « Pour nos laboratoires, pour nos petits savants... » disaient-elles d'une voix suave. C'était pressé, tous les bâtiments affectés aux usages scientifiques menaçaient ruines, les cornues fêlées laissaient échapper leurs réactifs, les microbes mourraient de consommation au sein des insuffisants bouillons de culture; quant aux professeurs, parvenus aux derniers degrés de l'âge, ils avaient placé leur ultime espoir dans la charité publique.

Tant d'infortunes méritaient bien deux sous. Nous les donnâmes d'un cœur généreux, cela fit douze millions au total. Or, voici quelques jours, un d'nos confrères a eu la curiosité de rechercher ce qu'étaient devenus ces douze millions. Si cela peut vous faire plaisir, apprenez qu'ils existent encore, tous les douze, grosso modo dans le coffre-fort du Comité organisauteur. C'est un résultat dont les frères quêteurs en chef ne se montrent pas modérément fiers. « Ces vieux savants, disent-ils, c'est toujours un peu bohème. Si nous leur avions distribué les subsides recueillis en leur honneur, ils auraient été capables de les dépenser. Grâce à nous, ils voila nantis d'un petit pécule. Il n'en faut pas davantage, souvent, pour donner aux enfants de saines habitudes d'ordre et d'économie. »

Vous voulez savoir ce qu'on a fait des sous que vous avez donnés aux disciples de Pasteur pour leur fête. Soyez satisfaits, on les a mis à la Casse d'Epargne.

Le propre de la société fondée sur l'argent et le pouvoir, c'est l'adoration stupide du numéraire pour lui-même, sans hantes visées, sans compréhension du progrès humain.

Les Huit Heures dans le Monde

Il paraît que les agences ont mal interprété les décisions de la Conférence de Berne où les gouvernements ont parlé sur l'application internationale.

Pour remettre les choses au point, le Bureau International du Travail publie la mise au point que voici :

Les ministres du Travail de l'Allemagne, de la Belgique, de la France et de la Grande-Bretagne, le docteur Brauns, MM. Paul Tschoffen, Justin Godart et Tom Shaw, se sont réunis à Berne, dans une salle du Palais fédéral, les 8 et 9 septembre. Le directeur et le directeur adjoint du Bureau International du Travail, MM. Albert Thomas et Harold B. Butler, étaient invités à participer à cette réunion.

Les ministres, après avoir constaté de nouveau qu'il est désirable, surtout pour des raisons de civilisation et d'intérêt social, d'aboutir internationalement, sur la base de la Convention de Washington, à une application pratique de la journée de huit heures, ont procédé à un examen, article par article, du projet de convention.

L'objet de cet examen était d'aplanir les difficultés d'interprétation qui pouvaient subsister entre eux et de faciliter ainsi, pour chacun de leurs gouvernements, l'acte de ratification. On est arrivé avec satisfaction que sur la plupart des points leurs vues coïncidaient également que l'écart n'était pas considérable. C'est donc avec le sentiment de la ratification unanime qu'ils ont clos la Conférence.

Une Constatation

De la « Bataille Syndicaliste » : Monmousseau commente les résultats des élections (« V. O. », 16 mai 1924) :

« Nous avons arboré l'étiquette de la dictature prolétarienne, mais nous ne pouvons nous contenter de l'étiquette ; il nous faut en extraire le contenu et nous devons marcher pas à pas vers son organisation pratique.

« La dictature du prolétariat implique la conquête du pouvoir bourgeois, non pas par les moyens parlementaires seulement, mais surtout par l'action de classe des travailleurs, par la force, la ruse et la violence. »

Et Monmousseau, constatant que le P. C. a fait élire des députés à Paris, dit qu'à Paris le mouvement de classe est en pleine formation, tandis qu'en province tout reste à faire. (Remarquez en passant qu'en d'autres temps un secrétaire de la C. G. T. aurait mesuré la force de la classe ouvrière au nombre et à l'activité des syndicats, mais ces temps sont loin.)

Sur Monmousseau, un succès, l'élection du P. C. est un succès pour la C. G. T. U. Pourquoi la C. G. T. U., au moment des élections, n'a-t-elle pas pris nettement position pour le P. C.? Il faut être logique. Le succès aurait peut-être été plus grand. On est coupable de ne pas employer à fond pour assurer la réussite d'une action utile.

Ainsi, nous voyons que la tendance communiste conduit le mouvement syndical à un travail de force, de ruse et de violence.

— Mais quel pays êtes-vous donc, mon cher enfant ? Ce droguiste n'est pas un homme, c'est un coffre-fort donné par l'amour.

— Mais votre conscience ?

— La conscience, mon cher, est un de ces batons que chacun prend pour battre son voisin, et dont il ne se sert jamais pour lui. Ah c'est à qui diable en avez-vous ? Le hasard fait pour vous en un jour un miracle que j'ai attendu pendant deux ans, et vous vous amusez à en discuter les moyens ?

— Lui non, dit Lucien, quelle cavalerie !

— Mais votre amour ?

— La conscience, mon cher, est un de ces batons que chacun prend pour battre son voisin, et dont il ne se sert jamais pour lui. Ah c'est à qui diable en avez-vous ? Le hasard fait pour vous en un jour un miracle que j'ai attendu pendant deux ans, et vous vous amusez à en discuter les moyens ?

— Mais votre amour ?

L'Action et la Pensée des Travailleurs

LES GRÈVES

Bâtiment de Reims. — Les ouvriers de l'entreprise de construction Bourasset sont en grève depuis plusieurs jours, pour obtenir une augmentation de salaire.

Ébénistes d'Angers. — Les ouvriers ébénistes de la maison le « Meuble d'Anjou », ont cessé le travail il y a quelques jours, la direction leur ayant offert qu'une augmentation horaire de 0 fr. 15, alors qu'ils demandaient 0 fr. 25. Les patrons syndiqués ont déclaré le lock-out pour tous les ébénistes.

Aux ouvriers de montrer à leur tour leur solidarité.

Gammoniers de Béziers. — A la suite d'un refus d'augmentation de salaire, les chauffeurs de camions automobiles et les charreteries viennent de se mettre en grève. Ils réclament 30 francs par jour pour les chauffeurs et charreteries et 150 francs par semaine pour les aides.

Chaussure parisienne. — La grève continue chez Van Poel et son commis Filochard lance les flots au derrière des grévistes.

A partir de lundi, les camarades sont prêts de venir aux réunions. Il faut faire circuler les listes et venir les régler à la Bellevilloise et à la Bourse, Bureau 18.

Lyon à l'interdit

Nous signalons à nouveau aux travailleurs charpentiers que la grève de cette corporation continue et que nos camarades lyonnais sont sûrs de la victoire, à condition que pas un ouvrier charpentier ne se dirige sur cette place.

Lyon est toujours à l'interdit.

Dans le S. U. B.

Chez les Paveurs et aides. — Camarades nous vous convions à assister à l'Assemblée générale de la Section des Pavageurs et Aides qui aura lieu Dimanche 14 Septembre, à 9 heures du matin, salle Ferrier, Bourse du travail.

Maçons, Limousinants, Démolisseurs et tudes. — Le travail à la tâche sévit plus que jamais. Nous l'avions, par notre action, fait disparaître. Allons-nous le tolérer ? La fourniture de l'outillage n'est pas appliquée !

La question de la main-d'œuvre étrangère devient chaque jour plus dangereuse de conséquences pour nous. Allons-nous rester indifférents ? Non, n'est-ce pas !

Camarades, pour examiner toutes ces questions qui sont d'une importance extrême pour nos corporations, vous assisterez tous à l'Assemblée générale de la Section qui aura lieu le Dimanche 14 Septembre, à 9 heures du matin, Salle Fernand-Peltoulet, Bourse du travail, (terrasse).

Des camarades de l'organisation et un délégué du S.U.B. traiteront de ces questions.

Tous, sans exception, à la réunion.

Plombiers-Poseurs. — Les longs jours de grève que nous venons d'accomplir ne doivent pas amener la léthargie dans notre organisation. Au contraire ils ont apporté des enseignements qui doivent nous être utiles et cimenter plus que jamais l'union des travailleurs de la corporation.

Rappelez-vous 1908, où 98 % de plombiers-poseurs étaient groupes et pensez que seule « l'Union fait la force ».

Aussi Syndiqués ou non, vous serez tous présents à la grande réunion corporative qui aura lieu le Dimanche 14 Septembre, à 9 heures du matin, salle Raymond Lefèvre, 8, avenue Mathurin-Moreau, (métro Combat).

Des camarades de l'organisation vous exposeront la situation corporative.

13^e REGION FEDERALE DU BATIMENT

Exigeons les huit heures

Depuis plus d'un mois que nous avons commencé notre campagne pour l'application des huit heures et gagner de quoi vivre, nous avons touché en trente réunions de chantiers ou d'ateliers, trois cents entreprises environ, et des résultats appréciables ont été obtenus dans certaines entreprises, soit application des huit heures ou relèvement des salaires.

A chaque réunion, accompagnés d'un délégué italien, nous avons pu par cette propagande amener au syndicat des diverses corporations un nombre assez important de camarades étrangers venant se joindre aux côtés de leurs camarades exploités, pour faire front à l'arrogance du Patronat, et nous sommes persuadés que déjà les effets de cette agitation se font sentir dans certaines branches de notre industrie, car il est pénible de constater que les ouvriers du second œuvre, menuisiers, serruriers, peintres, etc., qui sont les moins touchés par les intempéries, sont ceux précisément qui sabotent le plus la journée de huit heures, c'est à se demander si ces inconscients auxiliaires du patronat, pour faire le chômage en faisant de longues journées, voyant l'hiver arriver et son cortège de misères, vont enfin se réveiller et se rappeler qu'ils se doivent à la solidarité intercorporative, s'ils veulent eux aussi avoir droit au bien-être pour eux et leur famille.

Pour envisager l'action à mener et les modalités de solidarité intercorporative que nous nous devons, la 13^e Région Fédérale fait appel à tous les corporatifs du Bâtiment et des Travaux Publics d'Ivry et des environs, pour qu'ils assistent nombreux à la grande réunion intercorporative qui aura lieu le Dimanche 14 Septembre, à 9 heures du matin, Salle Forest, 50, rue de Seine, à Ivry.

Préparent la parole : Coussinet, du S.U.B.; Baillot, du Syndicat des Terrassiers; Guyon, secrétaire adjoint de la 13^e Région, et un délégué italien.

La 13^e Région Fédérale.

Aux charpentiers en fer

L'ACTION DOIT SE POURSUIVRE

Chez Hamel, il doit y avoir un coffre-fort bien garni car depuis 2 mois, ces messieurs préfèrent manger de l'argent sans qu'aucun travail soit exécuté plutôt que d'accorder satisfaction à leurs compagnons et pourtant ces derniers ne demandent qu'à mettre les solives et les fermes debout. Continuez, messieurs, les ferrailleurs ont la tête plus dure que votre coffre-fort et ils ne sont pas pressés de travailler à des salaires désirs comme vous en offre. Je me souviens en 1910 et 1921, nous obtenions ce que nous croyions légitime, c'est-à-dire un salaire permettant de vivre honnêtement. Pourquoi ? Parce qu'à cette époque tous sans exception, appartenaient à l'organisation.

Depuis quelques mois, bon nombre de camarades sont revenus grossir les rangs du syndicat. Cela n'est pas suffisant. Voici la saison hivernale qui vient à grands pas, avec le chômage et la perte de temps causée par l'intempérie. Si nous voulons gagner de quoi manger, pour cela il nous faut la thune de l'heure.

Pour l'arracher, nous devons reprendre nos anciennes méthodes, c'est-à-dire que sur chaque chantier des révisions de cartes syndicales doivent avoir lieu le plus souvent possible.

Des travaux de grande importance doivent commencer incessamment et nous devons être prêts à lutter. Pour ce faire, tous sans exception se doivent de venir grossir les rangs de la section des ferrailleurs. Les adhésions sont requises tous les jours, à la Bourse du travail, bureau 30, 4^e étage, E. T.

La traite des Etrangers

Le tâcheron Lauvergne que la guerre a rendu millionnaire peut être considéré comme l'exploiteur ayant le plus d'appétit, c'est-à-dire le plus au gain.

Il n'y a peut-être pas une goutte de sueur répandue sur son chantier de la rue de la Procession qui ne lui ait rapporté au moins mille francs.

Lauvergne, en bon rabatteur, travaille pour ceux des entrepreneurs qui paient le moins cher, lui par contre demande sans cesse et toujours plus de production de la part de ceux qu'il sait pouvoir être tailables et corvétables à merci.

D'ailleurs nous avons déjà eu l'occasion de causer de ce parasite qui, depuis de nombreuses années, n'a vécu que du produit de ceux qu'il exploite ignominieusement.

Il est vrai que les renards qui se tapissent dans l'entre de son chantier méritent bien la situation qui leur est imposée du fait qu'ils ne veulent rien tenter pour s'échapper de l'emprise mercantile de la bievre qui les entrent.

Aujourd'hui, Lauvergne fait mieux pour gagner davantage son coffre-fort. S'abouchant avec un quelconque négrier, il a réussi à se faire livrer de la chair à travail étrangère.

Les malheureux ainsi embauchés sans contrat et sans aucun contrôle viennent le moins cher, lui par contre demande sans cesse et toujours plus de production de la part de ceux qu'il sait pouvoir être tailables et corvétables à merci.

Ces malheureux se contentent de leur triste sort ne veulent pas entendre parler d'organisation syndicale sans s'apprécier du préjudice qu'ils portent aux autres travailleurs. Puisqu'il en est ainsi, nous ne pouvons que dire que ces gens, par leur arrogance, se mettent d'eux-mêmes en dehors de toutes les décisions de Congrès réglementant la main-d'œuvre étrangère.

Ils ne doivent être traités que comme des jaunes et par tous les moyens ils doivent être mis hors de la charte du syndicalisme, c'est-à-dire qu'ils s'excluent eux-mêmes des devoirs de la solidarité ouvrière.

Le Conseil syndical déclare ne pouvoir syndiquer des ouvriers dont l'incompétence professionnelle est flagrante, mais aussi parce qu'ils s'opposent à entrer dans la grande famille des exploités. Sans aucune précaution, ces auxiliaires du mauvais patron Lauvergne doivent être implicitement classés parmi nos ennemis les plus avérés.

Et vous, Lauvergne, qui n'empêtrez point votre argent dans la tombe, vous aurez d'ici peu à compter avec notre organisation.

Rappelez-vous que votre théâtralisation n'épeut pas servir la cause des travailleurs que vous exploitez honteusement.

Les gens de votre acabit ne rendent réellement service à la société que lorsqu'ils ne peuvent plus nuire à leur prochain. Espérons que bientôt tout de même l'exploitation de l'homme par l'homme sera abolie des cadres du code.

Une fois de plus nous demandons à nos corporatifs de se mettre en état de self-défense.

Le Conseil syndical du Syndicat des scieurs de pierre tendre.

Groupons-nous

Syndicat des Chauffeurs, Conducteurs et Mécaniciens de l'Industrie Electrique et parties similaires de Paris, Seine et Seine-et-Oise.

Le Syndicat des Chauffeurs, Conducteurs Mécaniciens, et celui des Industries Électriques, dans le but de concentrer leurs forces trop dispersées et de pouvoir intensifier la propagande dans cette branche d'industrie, où il est encore trop de camarades inorganisés, viennent de fusionner en un seul syndicat.

Une action vigoureuse est immédiatement entreprise pour toucher toutes les usines et tous les chantiers de la région ; mais cela n'a pu être possible que grâce à l'appui pécuniaire de l'Union et de la Fédération.

Cette aide précieuse nous a permis d'avoir un délégué permanent à la propagande. Les premiers résultats sont un encouragement ; nous avons déjà enregistré de nombreuses adhésions nouvelles ; beaucoup de camarades en retard se sont mis à jour. Le permanent continue sa propagande avec fénéacité ; il faut que le succès couronne ses efforts.

Mais pour cela nous avons besoin du

concours de tous. Il faut que les camarades des chantiers et des usines nous facilitent la tâche ; que les retardataires se mettent en règle ; que chacun fasse de la propagande autour de lui et tâche d'entrainer un copain au syndicat ; enfin que l'on nous signale les chantiers et usines où une réunion de recrutement pourrait être possible.

Nous profitons de l'occasion pour remercier le Syndicat des Chaufeurs de Taxis et celui des Halles qui, au dernier Comité Général se sont offerts spontanément à nous aider. Bien que n'appartenant pas à notre corporation, ils ont compris que la prospérité d'une organisation syndicale est un bien pour tous ; c'est la plus éclatante manifestation de la solidarité ouvrière.

Le Secrétaire adjoint permanent, J.-B. JEANJEAN.

Le Secrétaire délégué à la Propagande, J. DANIEL.

N. B. — Permanence tous les jours de 8 h. 30 à 11 h. 30, et de 15 à 18 heures ; et le premier dimanche de chaque mois, de 9 à 11 h. 30, au siège du Syndicat, Bourse du Travail, 3, rue de Château-d'Eau, deuxième étage, Bureau 10.

MISE AU POINT

Le sieur Vesine n'écrit jamais dans l'organe des masses sans commettre de petites salétés. Il est d'ailleurs coutumier du fait.

Ainsi dans une note passée hier, à propos de l'exclusion du Conseil Général du S. U. P. du menteur Clavert, il ose accoler mon nom à ceux de ses pires qui le suivent aveuglément. (sans savoir comment !)

Il sait pertinemment bien que je ne fais partie du Conseil de la serrurerie depuis le 18 août, date à laquelle je lui ai donné ma démission, en raison des saletés (encore) érites dans le « Travailleur International du Bâtiment ». Mais il a toute honte bue et quand il s'agit d'atteindre un camarade dans son honabilité syndicale, il n'hésite pas.

Cette mise au point n'est point faite pour polémiquer avec ce néophyte, mais pour éclairer les camarades qui pourraient croire que je m'associe aux mensonges de ce pêcheur retour de la Mecque Rouge.

E. JUHEL.

Minorité de la Coiffure

Les ouvriers coiffeurs, syndicalistes révolutionnaires, de la région parisienne, réunis en séance plénière le 11 septembre, après avoir entendu le compte rendu du camarade minoritaire, mandaté par les syndicats d'Algier et de Blida, délégué par eux, au Congrès de Marseille.

Regrettent le silence coupable de certains délégués de province qui ont permis à quelques personnalités de s'emparer de la Fédération, au bénéfice d'un Parti politique qui contrôlera désormais tous ses actes.

Affirment, malgré cette réaction passagère due aux mensonges intéressés et aux calomnies dont sont victimes tous les esprits libres, leur foi dans un syndicalisme révolutionnaire, qui débarrassé de la politique et du fonctionnalisme, pourra rendre la route glorieuse qu'il avait dans le passé.

Approuvent pleinement la conduite des délégués des syndicats minoritaires au Congrès de Marseille. Envoyent leurs félicitations au camarade Ravarier, secrétaire du Syndicat de Marseille, pour sa conduite courageuse et loyale et remercient les camarades pour l'appui et l'accueil qu'ils ont fait au délégué minoritaire.

Adressent un pressant appel aux syndicats et aux individualités approuvant le programme de la minorité et voulant débarrasser le syndicalisme de l'emprise des politiciens et des fromagistes.

Envoyent leur salut fraternel aux camarades victimes des répressions gouvernementales de tous les pays.

NOTA. — Adressent tout ce qui concerne la minorité fédérale au camarade A. Robinet, 10, rue Daubancourt 17^e pour la minorité parisienne, au camarade Ed. Lanvin, 15, passage Lauzin 19^e.

MINORITE SYNDICALISTE REVOLUTIONNAIRE

Conférence du 18 Septembre

Le C. C. de la M. S. R. convoque pour jeudi 18 à 21 heures, dans les locaux de la Fédération du Bâtiment, 33, rue de la Grande-aux-Belles, les délégués des U. D., Fédérations, Syndicats Minoritaires et Minorités syndicalistes.

Ordre du Jour :

La situation syndicale au point de vue syndicaliste

La question de l'Unité — Les questions à l'O. du J. du C. C. N.

Le secrétaire de la M. S. R. : COURTINAT

Le secrétaire de la Minorité de la Seine : MOINY.

Communiciques syndicaux

Bourse du Travail de Paris, 8, rue du Château-d'Eau. — Syndicat Unique du Bâtiment (4^e étage), camarade Pommier.

Syndicat des Terrassiers (5^e étage), camarade Hubert.

Bourse du Travail de Versailles. — La Bourse informe les travailleurs de la région versaillaise que le camarade Lemese, 7, rue Hoche, Versailles, doit avoir ses meubles vendus le 19 septembre, pour non paiement de l'impôt sur les salaires et rappelle que le camarade Séminat, 15, rue du Marché-Foch, Versailles, doit avoir ses meubles vendus le vendredi 26 septembre, pour le même motif.

Bourse du Travail de Versailles demande que tous les travailleurs viennent nombreux devant le domicile de nos deux camarades pour empêcher la vente de leurs meubles.

Cordonniers. — Réunion générale et après-midi à 17 heures, au siège social, Bourse du Travail, salle Varin.

Gruppe d'Aulnay-sous-Bois. — Tutti i compagni sono vivamente pregati ad intervenire alla riunione che avrà luogo stessa alle ore 20 e 30 nel solito locale per urgenti comunicazioni.

Groupe d'Aulnay-sous-Bois. — Ce jour, a 9 h. 15, causerie sur « Ce que veulent les Anarchistes », par un copain, ancienne salle Roualdès, 9, avenue Jeanne-d'Arc.

Un appel pressant est fait aux lecteurs du « Libertaire » et à tous les sympathisants.

Groupe du Bourget-Drancy. — En raison de l'assemblée générale, la réunion du Groupe est remise au samedi 20 courant.

Groupe d'Etudes Sociales de Rueil et Bougival. — La réunion aura lieu ce soir, à 20 h. 30, 7 bis, rue Haute.

Invitation à tous les sympathisants et lecteurs du « Libertaire ».

Groupe de Livry. — Edouard Villiers et le copain habitant rue Fernand-Didot sont priés de venir demain matin pour les affiches.